



Ludwig van Beethoven: Late Works for Flute and Piano

aud 97.822

EAN: 4022143978226



4 0 2 2 1 4 3 9 7 8 2 2 6

Diapason (2025.10.01)

■ demande de George Thomson – un éditeur écossais de chants populaires avec lequel il collabore dès 1803 – que Beethoven compose ses thèmes variés pour pianoforte. Le commanditaire qui avait requis un accompagnement de flûte ad libitum » pour les variations à écrire dans « un style familier, facile et un peu brillant afin que le plus grand nombre de nos demoiselles puissent les exécuter et les goûter » n'hésita pas à rejeter celles qu'il jugeait trop difficiles pour des amateurs.

Malgré l'échec commercial de cette collection en Grande-Bretagne, une première série de six numéros (les Opus 105) paraît à Vienne en 1819 suivie d'une seconde (les dix Opus 107) à Bonn un an après. Écossais, tyroliens ou ukrainiens (de « Petite Russie »), les airs choisis par Beethoven se prêtent aisément à des variations de faible envergure et la flûte participe agréablement au discours.

Encore faut-il rendre cela vivant. Professeurs à Karlsruhe, Johannes Hustedt et Sontraud Speidel se contentent d'une lecture soignée mais monochrome, sans relief, et vite ennuyeuse. Récemment, Anna Besson et Olga Pashchenko s'en tenaient à une demi-douzaine de pages défendues avec élégance et inspiration sur instrument d'époque, au sein d'un programme qui exaltait les saveurs du terroir (Alpha). Tout ce qui fait ici défaut.

❖❖❖ Variations sur des airs populaires op. 105 et 107.
Johannes Hustedt (flûte),
Sontraud Speidel (piano).
Audite, Ø 2023. TT : 1 h 14'.
TECHNIQUE : 3/5



C'est à la demande de George Thomson – un éditeur écossais de chants populaires avec lequel il collabore dès 1803 – que Beethoven compose ses thèmes variés pour pianoforte. Le commanditaire qui avait requis un accompagnement de flûte ad libitum » pour les variations à écrire dans « un style familier, facile et un peu brillant afin que le plus grand nombre de nos demoiselles puissent les exécuter et les goûter » n'hésita pas à rejeter celles qu'il jugeait trop difficiles pour des amateurs. Malgré l'échec commercial de cette collection en Grande-Bretagne, une première série de six numéros (les Opus 105) paraît à Vienne en 1819 suivie d'une seconde (les dix Opus 107) à Bonn un an après. Écossais, tyroliens ou ukrainiens (de « Petite Russie »), les airs choisis par Beethoven se prêtent aisément à des variations de faible envergure et la flûte participe agréablement au discours. Encore faut-il rendre cela vivant. Professeurs à Karlsruhe, Johannes Hustedt et Sontraud Speidel se contentent d'une lecture soignée mais monochrome, sans relief, et vite ennuyeuse. Récemment, Anna Besson et Olga Pashchenko s'en tenaient à une demi-douzaine de pages défendues avec élégance et inspiration sur instrument d'époque, au sein d'un programme qui exaltait les saveurs du terroir (Alpha). Tout ce qui fait ici défaut.

Bertrand Hainaut

🍷🍷🍷 **Variations sur des airs populaires op. 105 et 107.**

*Johannes Hustedt (flûte),
Sontraud Speidel (piano).*

Audite. Ø 2023. TT : 1 h 14'.

TECHNIQUE : 3/5



C'est à la demande de George Thomson – un éditeur écossais de chants populaires avec lequel

il collabore dès 1803 – que Beethoven compose ses thèmes variés pour pianoforte. Le commanditaire qui avait requis « un accompagnement de flûte *ad libitum* » pour les variations à écrire dans « un style familier, facile et un peu brillant afin que le plus grand nombre de nos demoiselles puissent les exécuter et les goûter » n'hésita pas à rejeter celles qu'il jugeait trop difficiles pour des amateurs.

Malgré l'échec commercial de cette collection en Grande-Bretagne, une première série de six numéros (les *Opus 105*) paraît à Vienne en 1819 suivie d'une seconde (les dix *Opus 107*) à Bonn un an après. Écossais, tyroliens ou ukrainiens (de « Petite Russie »), les airs choisis par Beethoven se prêtent aisément à des variations de faible envergure et la flûte participe agréablement au discours.

Encore faut-il rendre cela vivant. Professeurs à Karlsruhe, Johannes Hustedt et Sontraud Speidel se contentent d'une lecture soignée mais monochrome, sans relief, et vite ennuyeuse. Récemment, Anna Besson et Olga Pashchenko s'en tenaient à une demi-douzaine de pages défendues avec élégance et inspiration sur instrument d'époque, au sein d'un programme qui exaltait les saveurs du terroir (Alpha). Tout ce qui fait ici défaut.

Bertrand Hainaut